

IL FAUT LES APPLAUDIR

Nos concitoyens qui travaillent à protéger la faune ne reçoivent pas toujours la reconnaissance qu'ils méritent. Les Prix annuels d'excellence en conservation de la FCF permettent de braquer les projecteurs sur quelques-uns d'entre eux.

KAMIL BIALOUS

Travailler à protéger la faune est une récompense en soi. Quels que soient les moyens choisis, personne ne se met à la tâche pour être reconnu. Par contre, il est important de s'arrêter de temps en temps pour reconnaître les efforts de ceux qui en font un peu plus. Chaque année, la FCF prend le temps d'honorer des groupes et des individus pour leur contribution exceptionnelle.

Les profils qui suivent vous présentent les lauréats de 2016. Ils constituent un large éventail de la population canadienne—artistes, militants, dirigeants politiques et communautaires, éducateurs, entre autres—et des approches diversifiées face à la conservation, mais tous partagent un même moteur : la conviction de traduire en actions ce en quoi ils croient. Nous sommes convaincus que ces histoires sauront vous inspirer comme elles l'ont fait pour nous.

LE PRIX DES ANCIENS PRÉSIDENTS

Décerné à un législateur en reconnaissance de sa contribution à la conservation des espèces sauvages au Canada.

ELIZABETH MAY

La plupart des Canadiens connaissent

Elizabeth May comme la chef du parti Vert du Canada et, depuis 2011, comme députée de la circonscription de Saanich-Gulf Islands. Ces fonctions l'ont propulsée sur la ligne de front du mouvement de la conservation au Canada — du moins pour le grand public. Cependant, ceux qui portent davantage attention aux enjeux écologiques connaissent la militante depuis beaucoup plus longtemps.

Elle s'est d'abord fait connaître comme activiste durant les années 70 au Cap-Breton, lorsqu'elle a mené une campagne visant à empêcher la vaporisation par avion d'insecticides pour combattre une infestation de tordeuses des bourgeons de l'épinette en Nouvelle-Écosse. Cette entreprise lui a fourni les bases de son premier livre : *Budworm Battles: The Fight to Stop the Aerial Spraying of the Forests of Eastern Canada*.

Au début des années 1980, elle obtient un diplôme en droit de l'Université Dalhousie, à Halifax. En 1986, elle est nommée conseillère principale en politiques auprès du ministre fédéral de l'Environnement de l'époque, Tom McMillan, dans le gouvernement de Brian Mulroney. À ce titre, elle a joué un rôle de premier plan dans la création de nombreux parcs nationaux, notamment celui de Gwaii Haanas, en Colombie-Britannique.

M^{me} May a gagné une notoriété nationale en 1989 quand elle a rejoint le Sierra Club du Canada à titre de directrice exécutive fondatrice, position qu'elle conservera jusqu'en 2006, lorsqu'elle devint chef du parti Vert.

Au cours des différentes étapes de sa carrière, Elizabeth May a reçu diverses reconnaissances aux niveaux local, national et international. Elle est aussi l'auteure de sept livres, en plus de *Budworm Battles*, dont *At the Cutting Edge: The Crisis in Canada's Forests*, *How to Save the World in Your Spare Time* et *Global Warming for Dummies*.



LE PRIX ROBERT BATEMAN

Remis à un groupe ou un individu qui éveille la sensibilité à la conservation par son travail artistique.

SYLVIE ROUSSEL-JANSSENS

La faune et la nature sont des inspirations essentielles à l'art de Sylvie Roussel-Janssens, née et élevée à Montréal, mais établie en Colombie-Britannique depuis 1980. Elle est surtout connue pour ses installations sculpturales, qu'elle crée en utilisant une technique innovante consistant à brûler de petits trous dans des tissus synthétiques de différentes couleurs pour créer des images et à assembler, par la suite, les pièces en les cousant ensemble et en les montant sur des structures de fil de fer. Quand les tissus brûlés sont traversés de lumière naturelle ou artificielle, ils montrent des images chaudes et attirantes. Par contre, leur message soulève d'importantes questions quant à nos relations avec la nature.

Prenons pour exemple la pièce *Turf Wars*, une installation en plusieurs panneaux. Conçue à l'origine pour habiller les fenêtres du grand hall de la Reach Gallery Museum d'Abbotsford, en C.-B. — même si elle peut être installée dans divers espaces —, l'œuvre met en scène sept espèces en péril de la province. Dans le corps de l'animal se trouve une autre image qui symbolise une menace à l'égard de l'espèce — une plate-forme pétrolière dans un caribou, une barge de billots dans un saumon du Pacifique, une grue de construction dans un héron bleu.

Une autre installation s'intitule « Quelle est la profondeur de votre lac » et est inspirée des écosystèmes aquatiques. L'œuvre est conçue pour être installée devant des fenêtres et consiste en une série de panneaux basés sur les profils de six lacs de C.-B. L'œuvre comporte des images miroirs de chaque lac, une pour chaque panneau, représentant les différentes régions de la province. De plus, l'artiste a piqué sur chaque panneau des acétates où sont photocopiés des profils bathymétriques de chaque lac, créant des images qui sont abstraites quand elles sont vues de loin, mais riches en détails géographiques quand on s'en approche.

D'autres œuvres explorent des enjeux, comme le recul des champs de glace Columbia, les changements climatiques dans le Grand Nord canadien et d'autres problèmes environnementaux. Aujourd'hui installée à Chilliwack — elle travaille maintenant dans une ferme construite dans les années 1920 —, Roussel-Janssens continue de produire un art inspiré par l'espoir que les spectateurs se poseront des questions à propos du monde dans lequel ils vivent.



THE CANADIAN PRESS/MARIO BEAUGARD

KAMIL BALOUS

LE PRIX STAN HODGKISS DE L'AMATEUR DE PLEIN AIR CANADIEN DE L'ANNÉE

Honore une personne qui s'est distinguée par son engagement actif envers la conservation.

NEIL FLETCHER

En 1996, la Fédération de la faune de Colombie-Britannique lança un programme d'éducation à la protection des terres humides, le Wetlands Education Program (WEP). Objectif : favoriser l'intendance locale des écosystèmes humides au moyen d'ateliers et de programmes de sensibilisation partout dans la province. Le WEP s'est avéré un succès et a acquis un statut permanent dans le catalogue des activités de la Fédération.

En 2010, la Fédération a nommé Neil Fletcher coordonnateur du programme WEP. Il a rapidement démontré son talent de gestionnaire, en particulier dans la recherche de subventions, ainsi que dans l'organisation d'ateliers et de déplacements fréquents dans la province pour en assurer l'animation. Mais il n'allait pas s'arrêter là. Il n'était pas seulement un excellent gestionnaire; il savait aussi jusqu'où il pourrait faire croître le WEP. Jugez-en par vous-même : en 2011, la Fédération tenait six ateliers regroupant 160 participants. En 2015, elle a accueilli 28 ateliers et événements de sensibilisation, attirant 581 participants aux ateliers et touchant plus de 1 000 personnes au moyen de divers programmes.

Le WEP a trois programmes principaux : *Map Our Marshlands*, un atelier d'une journée qui enseigne aux participants comment cartographier de petits marais mal appréciés, *Wetlandkeepers*, un atelier de deux jours et demi qui forme des membres de la communauté à l'intendance des terres humides, et *The Wetlands Institute*, un programme intensif de sept jours qui enseigne aux participants à protéger, aménager et restaurer des terres humides.

En plus de ces ateliers, Fletcher a créé de nouveaux programmes destinés à combler des lacunes de connaissances. L'un d'entre eux vise à organiser des groupes de travail avec plusieurs parties intéressées, à concevoir des projets de restauration, à piloter des bioblitz et à offrir des journées portes ouvertes. Fletcher a aussi créé de nouvelles ressources éducatives pour les membres du public, comme des livrets de contact pour les propriétaires, ou le Maraiblogue (*Bogblog*), dans lequel les intéressés peuvent partager des photos et des récits à propos d'initiatives de conservation des terres humides.

Quand il n'est pas directement engagé dans la conservation des marais — occurrence plutôt rare à ce qu'il semble —, on peut trouver Fletcher à l'extérieur, avec sa femme Eryne, photographe, et le petit du couple, Ourigan, en promenade dans leur canot construit de leurs propres mains, ou encore à pied ou en raquettes. Si vous ne le trouvez toujours pas, essayez du côté des organisations locales de plein air, où il trouve encore le temps de faire du bénévolat.



LE PRIX DE LA CONSERVATION ROLAND MICHENER

Remis à une personne qui a fait preuve d'un engagement exceptionnel à promouvoir et à améliorer la conservation des ressources naturelles du Canada.

LORNE G. MANN

Cette consigne que partagent les campeurs vous est probablement familière : « Ne prenez que des photos, ne laissez que des traces de pas. » Dommage que ça n'ait pas été le cas avec le bout de terrain acheté par Lorne Mann au confluent des rivières de la Paix et Smokey, près de Rivière-la-Paix, en Alberta. Le territoire avait auparavant servi à un champ de tir de boules de peinture, et cela paraissait. La terre était jonchée de bâtiments effondrés, de tranchées ouvertes et de déchets variés, dont 550 palettes de bois.

La vision de Mann ne s'est pas arrêtée aux dégâts et il entreprit de restaurer les lieux avec leur magnifique panorama sur les rivières, pour remettre en valeur leur beauté naturelle. Il commença par évacuer les déchets, stabiliser les fondrières et les pentes glissantes, arracher les bosquets de chardons à la main et remplir les tranchées qui constituaient une menace, aussi bien pour les animaux que pour les humains. Ensuite, il s'attela à la tâche de rendre le site attrayant pour les amateurs de nature. Il planta des arbres, aménagea des sentiers, installa des bancs et interdit le terrain à la circulation des véhicules moteur.

Mann continue à améliorer le site, à planter de nouveaux arbres, à développer le réseau des sentiers et à protéger la végétation indigène. Et il voit déjà les résultats de ses efforts. Des familles, des randonneurs, des promeneurs de chiens et des cyclistes sont devenus des visiteurs réguliers, en toutes saisons, et profitent des magnifiques panoramas sur le confluent. Les photographes professionnels profitent aussi des lieux. Et puis il y a la faune : coyotes, ours, wapitis, cerfs, oiseaux boréaux, flore indigène, et plus encore, sont revenus, certainement reconnaissants de retrouver ce territoire libéré de son passé guerrier.

KAMIL BALOUS

LEAHWOOD





LE PRIX ÉDUCATION-NATURE

Ce prix vise à souligner le travail exceptionnel d'un animateur ou d'un moniteur dans le cadre du Programme éducation-nature.

BONNIE ANDERSON

Bonnie Anderson est la première récipiendaire du Prix éducation-nature. Bonnie collabore au Programme éducation-nature de la FCF en Ontario depuis 1988. Son travail se poursuit toujours. Il consiste à former des éducateurs à livrer aux jeunes des programmes, tels que Sous Zéro, Atout-Faune, Objectif Forêts et d'autres formations intégrées.

Évidemment, l'engagement d'Anderson à l'égard de la nature et de l'éducation va bien au-delà de sa collaboration avec la FCF. Il a commencé dans l'enfance, quand elle accompagnait sa mère dans des promenades d'exploration. Il s'est poursuivi chez les Guides, où elle a appris à aimer le camping et à développer ses talents de monitrice de camp.

Au début de sa vie d'adulte, la passion du plein air de Bonnie l'a amenée à suivre le programme d'animation récréative du Collège Humber et à participer à Katimavik. Elle a ensuite étudié aux universités de Waterloo, Sir Wilfrid-Laurier et Queen's, pour compléter un baccalauréat en éducation.

Tout au long de sa carrière, Anderson a placé la nature et la conservation au centre de ses préoccupations. Elle a travaillé 18 ans à la Commission scolaire Kwartha Pine Ridge, où elle a créé plusieurs programmes innovateurs. Entre 2007 et 2011, elle a aussi travaillé au Bark Lake Leadership Centre, centre d'éducation au plein air situé à Irondale, en Ontario, près du parc provincial Kwartha Highlands.

En 2013 et 2014, elle a aussi voyagé dans l'Arctique pour participer au programme de l'Institut d'été de la FCF. Elle a traduit ses expériences en ateliers sur des enjeux nordiques, tels que les cultures autochtones et la sécurité des aliments, qu'elle offre maintenant à des étudiants et des enseignants.

Au fil de sa carrière, le travail de Bonnie lui a valu bon nombre de reconnaissances. Par exemple, elle a reçu le Prix de foresterie Susan Wiecek pour la promotion de l'éducation et de l'écologie forestière; une médaille du Jubilé de la Reine pour ses contributions à la communauté naturelle et une médaille du Jubilé de diamant pour ses contributions aux programmes d'éducation à l'environnement. En 2012, elle a été accueillie au Musée des enfants d'Italie comme auteure en résidence sur les enjeux du climat et du monde nordique.

NEILVEY OSBORNE

JENNIFER PAGE/MANITOBA COOPERATOR



LE PRIX DU PROJET DE CONSERVATION RÉALISÉ PAR DES JEUNES

Ce prix récompense la contribution d'individus ou de groupes de jeunes à des projets ou activités reliés à l'habitat ou à la conservation.

CENTRE D'EXCELLENCE EN ÉDUCATION RIVERS WETLANDS

Si vos voyages vous ont amené à Town of Rivers, au Manitoba, il y a quelques années, et si vous avez parcouru son sentier des Trembles, vous avez probablement croisé une gravière de chemin de fer désaffectée. La carrière a finalement été fermée et nivelée dans le cadre d'un projet de réhabilitation. Elle s'est remplie d'eau et un petit marais s'y est formé.

Cet endroit accueille aujourd'hui le Centre d'excellence en éducation Rivers Wetlands, un projet piloté par le River Collegiate School pour faire la promotion de la conservation auprès des étudiants, de la communauté et des visiteurs.

Le développement de ce projet a commencé en 2012, quand Town of Rivers a signé un accord pour l'utilisation du territoire. On a ensuite effectué une étude bathymétrique et la cartographie du marais. On a construit des quais et on les a descendus au bord de l'eau. On a construit et installé des nichoirs à oiseaux et à chauves-souris. Au printemps 2015, Arbres Canada a planté 92 000 arbres.

Dès le départ, le projet a été soutenu par des organismes de conservation, dont Canards Illimités, l'Association de la faune et des pêcheries Rivers and Area et le District de conservation de la rivière Little Saskatchewan.

Cependant, les vedettes du Centre d'excellence en éducation Rivers Wetlands sont les étudiants du Rivers Collegiate. Dans le cadre d'un programme d'éducation au plein air, les étudiants de 10^e année reçoivent une formation d'interprète assurée par le Centre d'éducation à l'environnement Fort Whyte de Winnipeg et le parc provincial Spruce Wood. Ensuite, les étudiants de Rivers Collegiate transmettent des programmes à des élèves de niveau primaire au Centre Wetlands.

En plus de leur animation comme interprètes, les étudiants du Rivers Collegiate profitent du centre d'excellence dans leur propre travail. Les étudiants de 11^e et 12^e année ont collaboré à l'aménagement du marais, y compris dans la conception de l'affichage d'interprétation, la création de sentiers et la lutte contre les plantes envahissantes. Des étudiants en conception assistée par ordinateur ont contribué au design d'un abri de classe extérieur et d'une tour d'observation. Les étudiants en ébénisterie ont construit des nichoirs, tandis que les étudiants en infographie ont créé du matériel d'interprétation et des contenus de cours pour le niveau primaire.

Des projets à venir? Les étudiants collaborent à la construction d'un système d'oxygénation de l'étang, qui comprend une éolienne de 3,5 m, des compresseurs et des diffuseurs.

LE PRIX DE MENTORAT DES JEUNES

Ce prix honore un individu ou un groupe qui crée, présente ou encourage auprès de jeunes des programmes relatifs à la conservation, à l'habitat ou à la faune.

FORUM JEUNESSE DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

L'Abitibi-Témiscamingue est évidemment renommée pour ses lacs et rivières. Toutefois, nos cours d'eau souffrent aujourd'hui de divers problèmes, dont le déclin des populations de poissons, les efflorescences d'algues bleues et l'érosion des berges, qui entraînent la détérioration des habitats aquatiques.

Le Forum Jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue a pris ces problèmes à bras-le-corps. L'organisme jeunesse a rassemblé un large partenariat — écoles, entreprises et autres organisations — pour créer un programme appelé *Engagés au fil de l'eau*.

L'objectif du programme *Engagés*, aujourd'hui dans sa troisième année, est de sensibiliser la jeunesse locale aux problèmes liés à la conservation des écosystèmes aquatiques. Les points forts du programme sont des activités de terrain qui permettent aux jeunes d'explorer les problèmes, de découvrir les habitats aquatiques locaux et d'apprendre à les protéger. Parmi les activités réalisées, on note des projets d'adoption de rivières, un recensement des amphibiens et reptiles, ainsi que l'installation de nichoirs pour les hirondelles bicolors et les canards branchus.

Plus de 4 000 personnes de la région, allant des jeunes enfants aux adultes dans la vingtaine, ont participé à *Engagés au fil de l'eau* depuis son lancement. Dix mille autres personnes ont été exposées à ses messages éducatifs. Ces chiffres sont importants, puisque la sensibilisation à la faune et aux problèmes écologiques sont la pierre angulaire de la conservation. Grâce à *Engagés au fil de l'eau*, cette prise de conscience atteint de nouveaux sommets en Abitibi-Témiscamingue.



LE PRIX COMMÉMORATIF DOUG CLARKE

Ce prix est accordé à un affilié de la Fédération canadienne de la faune qui s'est distingué au cours de l'année par la réalisation d'un projet remarquable.

LE PROGRAMME DE RETABLISSEMENT DU SAUMON DE L'ATLANTIQUE DANS LE LAC ONTARIO

Au 19^e siècle, le lac Ontario accueillait une population florissante de saumons de l'Atlantique. Florissante sans doute, mais pas au point de pouvoir tenir tête à la pression de l'occupation humaine. Au tournant du 20^e siècle, les populations de saumons avaient disparu.

Cependant, les perspectives s'améliorent pour l'espèce, en particulier grâce au Programme de rétablissement du saumon de l'Atlantique dans le lac Ontario, piloté par la Fédération ontarienne de la pêche et de la chasse, le ministère ontarien des Ressources naturelles et des Forêts ainsi que d'autres partenaires et commanditaires.

Une des réalisations récentes du programme portait sur la création d'un canal de contournement autour d'un étang pour améliorer le parcours de migration des saumons adultes en montaison. Le projet visait un secteur du ruisseau Mitchell, dans les biens-fonds de Pickering de Transport Canada. Pour améliorer les conditions de montaison, des bénévoles ont creusé un canal de 420 m, en parallèle du ruisseau, afin de contourner un étang qui en réchauffait les eaux.

On a ensuite créé un marais dans un champ adjacent au canal pour assurer des apports d'eau suffisants au ruisseau Mitchell. D'autres travaux assurés par des bénévoles de la communauté et des étudiants ont permis d'améliorer l'écosystème local. En octobre 2014, 101 bénévoles ont travaillé à la plantation de 700 arbustes indigènes le long d'une section de 115 m du ruisseau. Quelques semaines plus tard, des élèves de l'école secondaire Dunbarton ont participé à la plantation de 700 arbustes sur les rives du canal de contournement. Les élèves de l'école Claremont ont à leur tour contribué à la plantation de 363 arbres.

De leur côté, les employés du programme de rétablissement et deux groupes de bénévoles étudiants ont planté 2 000 boutures de saule le long d'une section de 50 m des berges du ruisseau.

Le Programme de rétablissement du saumon de l'Atlantique dans le lac Ontario a plusieurs autres champs d'intervention et encore beaucoup de projets à venir. Avec l'aide de tels supporters, le saumon du lac Ontario devrait gagner la partie.

LE PRIX RODERICK HAIG-BROWN

Remis à des personnes pour leur contribution à la conservation et à la pratique judicieuse de la pêche récréative au Canada.

DC REID

Si vous souhaitez entendre parler de pêche récréative dans les provinces de l'Ouest, et en particulier en Colombie-Britannique, DC Reid est l'homme qu'il vous faut. On dit qu'il a sorti sa première truite à l'âge de cinq ans, dans un ruisseau près de chez lui, à Calgary. Il a passé les 20 années suivantes à explorer les cours d'eau du sud de l'Alberta, comme pêcheur et amateur de plein air.

Au milieu des années 1970, il déménagea sur l'île de Vancouver et conquiert progressivement sa notoriété. Il y a exploré plus de 40 rivières, devenant un pêcheur accompli et un monteur de mouches dont les créations apparaissent dans *A Compendium of Canadian Fly Patterns*.

À la même époque, Reid s'est affirmé comme un auteur prolifique en matière de pêche récréative et de politique de la pêche. Il a publié des articles dans plus de 50 journaux, magazines et sites Web, partout en Amérique du Nord, et est l'auteur de 12 livres, dont des romans, des essais et des recueils de poèmes inspirés de ses expériences de plein air. Parmi ceux-ci, mentionnons des titres comme *Fishing for Dreams*, un récit de ses expériences de pêche sur la côte ouest, et *Vancouver Island Fishing Guide*, devenu une référence pour les pêcheurs.

L'une des principales contributions de Reid en matière de pêche récréative et de politique de la pêche est sans doute son travail militant visant à mettre fin aux pratiques destructrices de l'élevage de saumons de l'Atlantique, dans des cages ouvertes dans l'océan. Chercheur et commentateur expert, il a beaucoup écrit sur le sujet, mettant en doute les allégations sur les bénéfices économiques de la salmiculture en eau libre, documentant les conséquences écologiques de cette production et multipliant les représentations auprès des gouvernements provincial et fédéral pour que l'aquaculture soit confinée dans des installations terrestres. 🐟

KAMIL BALOUS

NEL EVER OSBORNE

